Monsieur

Comme rien ne peut mieux confirmer le sentiment exposé dans le memoire ou reflexions que j'ai eu l'honneur de vous adresser; dans son tems; sur l'abus de trop precipiter les efforts soit pour aller à la selle; soit pour accoucher; que la multiplicité des exemples. je prend la liberté de vous adresser encore; en forme de supplement l'observation cy jointe (sur la notorieté publique n'aiant pas vû la malade; mais seulement après etre instruit; de tout ce qui lui est arrivé. tant par les assistants à l'accouchement que par le medecin. qui ont eté temoin de l'evenement fatal du produit des efforts que cette femme a eté obligée de faire pour accoucher dans le tems qu'elle regorgeit de sang. a la quelle observation j'ai joint. autant que mes foibles lumieres peuvent le permettre; une reflexion pour faire voir l'importance et la necessiter des saignées copieuses et diligemment faites afin de prevenir la congestions du sang dans les vaisseaux du cerveau qui dans ce cas est tres souvent mortelle.

Recevez la je vous prie comme la preuve de mon zele pour le bien public et celle de la sincerité parfaitte avec la quelle j'ai l'honneur d'etre

Monsieur

abbeville ce 13 mars 1756

Votre tres humble et
tres obeissant serviteur
Vaconsaine

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

observation pour servir d'appuy au memoire ou reflexion sur l'abus de trop precipiter les efforts que les femmes sont obligés pour aider à la sortie de l'enfant dans les accouchements. lequel j'ai eu l'honneur d'envoier à l'academie dans son tems. qui prouve de plus en plus le dangereux inconvenient de l'expotation du sang au cerveau en trop grande quantité. et la necessité de desemplir suffisamment les vaisseaux par les saignées

La femme de ** maitre peruquier de la ville d'abbeville agé de quarante ans ou environ; d'un temperament tres sanguin et chargé d'un assez grand embonpoint. etant enceinte de son huitieme enfant et touchant a son terme fut saisie le vingt six fevrier. 1756. sur les trois ou quatres heures aprés midi, des douleurs d'enfantement. dont les efforts redoublés, nonobstant une saignée du bras qui lui fut faite; produirent bientot l'expotation d'une trop grande abondance de sang au cerveau. cequi interrompant le cour libre des esprit animaux. fut bientot suivie de convulsions tres violentes, de sorte que la malade accoucha dans cet etat sur les cinq heures du soir. sans néanmoins que la sortie de l'enfant non plus que l'evacuation qui l'a suivie aient aucunement diminué la tension. ny la rougeur du visage qui etoient grandes. le pouls est toujour resta tres petit aprés l'accouchement et les convulsions nont cessé sur les huit heures et demies du soir que pour faire place à une apoplexie vehemente qui a neuf heure à terminé les jours, de la malade. sa face qui comme nous l'avons deja dit etoit gonflée et fort rouge, est devenu peu apeu de couleur pourpre violette et en fin noir à ce que mont assuré des personnes dignes de foy qui l'ont vu aprés sa mort, disant qu'il sembloit qu'on l'eut ~~[illegible]~~ etranglé

Reflexion

L'apoplexie a proprement parler ne vient que de l'amas, de la congestion, ou de l'engorgement du sang ou de la lymphe ou de l'un et de l'autre tout ensemble dans les vaisseaux du cerveau. selon cette juste idé de cemal il est constant, comme nous l'avons de-ja fait voir. que le but principal de s'y opposer ne doit tendre qu'à prevenir ces engorgements, qu'on peut etre toujours facheux lorsqu'ils arrivent par l'ordonnance des efforts expulsifs de l'un et de l'autre cas. or cela ne peut arriver que par l'effet des saignées amples et diligemments faites dans celui des femmes ~~[illegible]~~ en mal d'enfans; et non par une seule saignée surtout quand on a affaire a des femmes pletoriques; comme etoit celle dont nous venons de rapporter l'histoire. parceque neuf ou douze once de sang tiré ne vuidant pas suffisamment les vaisseaux. elle ne pouvoit pas etre a l'abri du danger de perir aussi promptement. ainsi pour peu d'attention qu'on fasse à la cause de cette espece d'apoplexie, a la petitesse, a la situation des vaisseaux ou elle se cantonne. a la structure de leur tunique; au volume du sang, et a la disposition du viscere quelle attaque. on sera bientot convaincu de la necessité de multiplier les saignées amplement et diligemment faites. sans craindre l'affoiblissement que peut causer l'evacuation qui en resulte. lequel devient bien plus grand lorsque, negligeant de desemplir suffisamment les vaisseaux. aux moindres efforts un peu violents les congestions sanguines ou limphatiques se multiplient dans le cerveau à chaque instant, cest à dire. a chaque coup de systole que le cœur donne pendant leur durée. qui. comme par autant de coups de piston que ce mouvement se reitere de fois, pousse le sang vers les arteres capillaires du cerveau et donne comme autant de coup

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

dinstrument qui chassent, serrent et entassent, dans les extremités les plus deliés de ces memes canaux le sang qui y est envoié en bien plus grande abondance pour les raisons que nous avont deja dit en memoire ou reflexions &c.

or combien de coups de sistole dans vne ou deux heures dont la plus saine partie est employé en douleurs et par consequent en efforts! retarder en pareilles circonstances les saignés suffisantes de quelques heures, et peut etre mettre la femme en travail avant le tem, n'est ce pas permettre autant denvois de materiaux au cerveau et leurs permettre de dilatter les petits vaisseaux qui les contiennent par autant de coups quil y a de vibrations de systole dans le tem du delai de la saigné; ou de la precipitation du travail; n'est ce pas donner le tem aux congestions de se fortifier dans ce viscere; de le presser de toute part. de boucher lorigine des nerfs qui en partent. dou sensuit loppression des forces. labolition du sentiment et enfin la cessation subites de toutes les fonctions animales et vitales qui a lors est toujours la suite dun epanchement mortel.

apres tant de raison qui ne sont pas moins fondé sur lanatomie moderne, qu'etablies sur lobservation. il ne nre reste qu'a souhaiter pour le bien publie que ce sentiment une fois adopté et mit dans un plus grand jour par les premiers maitres de lart, il puisse sauver du danger de perir inopinement une multitude infinie de femme ainsi que leur fruit.